**Guy DE FALETANS**

Né le 1er octobre 1919 aux Avenières dans l'Isère, il a grandi au cœur du Bugey.

Enfance très heureuse dans une famille aimante de 10 enfants dont deux décédés dans leur jeune âge. Belle maison de campagne à SAUGEY.

L'équitation fut sa passion depuis l'âge de 10 ans.

Ecole primaire de la Trinité à Lyon chez les frères Jésuites, puis collège Mont-Roland de Dole. Il a étudié au Lycée du Parc à Lyon. En 1937 il s'engage dans la cavalerie dans le quartier de Lyon-Part-Dieu (à l'époque il y avait une caserne).

Nommé brigadier-chef le 16 avril 1938

Ses parents ont vu partir quatre de leurs fils au front lors de la Seconde Guerre Mondiale. Guy appartenait au 9ème régiment de cuirassiers en garnison, le 91e GRDI (groupe de reconnaissance divisionnaire d'infanterie), composé notamment d'un escadron à cheval combattant au sabre.

Après plusieurs accrochages avec l'ennemi, il a été fait prisonnier le 20 mai 1940 à Wassigny à la frontière belge.

Après une longue marche, il est arrivé en train au camp de Sagan en Haute Silésie (région de Pologne). Premier commando à Deutschleippe : l'hiver a été extrêmement froid. "J'avais décidé de résister sous quelque forme que ce soit." Deuxième commando à Falkenau où il a travaillé chez un boulanger qui possédait des terres à cultiver - puis à la gare. Il réussit à dérober un plan des tracés ferroviaires. Avec Robert Babut il tente l'évasion : couper les barbelés, longer les terres labourées, puis se cacher dans les toilettes en attendant l'arrivée du train. Guy parlait bien allemand ce qui facilitait les choses. Les gares se succédaient : Opole, Neisse, Dresden, Kassel, Franckfurt…. Les deux évadés avaient accumulé plusieurs sachets de biscuits et du chocolat pour tenir le coup. Mais dans le train de Sarrebruck les officiers de la Gestapo surgirent. Guy fut conduit dans une prison à Sarrebruck où il resta une vingtaine de jours.

Après sa première évasion il a été repris et déporté dans un nouveau stalag à proximité de Limourg jusqu'en mars 1942.

Puis on l'a fait monter dans un train (de bétail) en partance pour Rawa Ruska. 80 hommes 8 jours et 8 nuits. C'était le premier convoi. Les Allemands avaient décidé d'envoyer dans ce camp terrible les prisonniers français et belges évadés coupables d'évasions, de sabotage ou de refus de travail réitérés.

"Il y avait des blocs, des baraquements sommaires et des écuries où j'ai été entassé, sans eau, sans lumière, sans électricité. J'ai tenté de m'échapper : avec d'autres j'ai creusé un tunnel, mais les Allemands l'ont découvert. Et à coups de crosses ils nous ont donné l'ordre de le reboucher".

La faim nous rendait vulnérables.

Durant l'été 1942 on l'a envoyé au sous-camp de Tarnopol car le camp de Rawa Ruska se remplissait à une cadence accélérée. "Je pesais 40 kg, j'ai été admis à l'infirmerie du camp".

Au début de l'année 1943 : enfin le départ du camp pour le nord du pays, au camp de Stargardt non loin de la ville de Stettin. Guy a travaillé à la poste allemande - les trois huit - pour trier les colis. Puis à Stettin il a participé à la réfection des voies de chemin de fer.  
  
Puis ce fut le camp de Madusee. C'est de là qu'il a entrepris son second projet d'évasion avec Mahe. Ils ont pris le train direction Stettin puis Berlin et ont passé 3 semaines à Berlin, accueillis au sein d'un commando "transformé" (prisonniers de guerre qui avaient changé de statut et étaient devenus des civils volontaires pour avoir plus de liberté). Ne pouvant quitter Berlin (sous les bombes) ils décidèrent de retourner à Stettin près de la mer Baltique.

Avec un copain ils tombent par hasard sur un ancien prisonnier KG qui avait choisi la transformation. Celui-ci les a hébergés là où il logeait avec ses camarades, et il va les aider dans leur nouvelle évasion.

Chaque jour 20 hommes de son commando montaient à bord d'un grand navire qui transportait du charbon. Ils devaient charger le charbon qui serait convoyé en Suède (dans le port de Duntzing Haffen).  
C'est alors que 18 prisonniers "transformés" montèrent à bord plus nos deux évadés. Lorsque les hommes descendaient pour se restaurer au déjeuner les Allemands ne faisaient pas très attention à eux.  
Guy et son copain se cachèrent à bord sur le charbon.  
Lorsque les ouvriers remontèrent dans le bateau il y avait cette fois bien les 20 hommes habituels car deux membres du commando sont revenus discrètement compléter la troupe au moment de la collation.

"La cale était remplie à ras de blocs de charbon. Nous étions obligés de rester allongés le dos meurtri. La traversée devait durer environ 24 à 28 heures. Mais à l'embouchure un autre bateau nous a éperonné et la coque de notre navire a été endommagée. Nous avons dû naviguer en direction du Danemark : 7 jours de navigation ! avec 10 biscuits, une tablette de chocolat et un bidon d'eau sale.

Mon camarade MAHE a craqué : il s'est mis à frapper comme un dément contre la tôle. Soudain je me suis mis à prier, cela m'a aidé et m'a fait beaucoup de bien.   
Enfin nous débarquâmes en Suède à Stockholm !

En cette année 1943 la Suède - restée neutre depuis le début de la guerre - abritait deux légations françaises du gouvernement de Vichy et celle plus officieuse du Général De Gaulle. La légation de Vichy nous a fourni des passeports en bonne et due forme et un peu d'argent et nous avons pu rejoindre la légation du général.  
Je me suis engagé dans les F.F.I. Convoqués par l'ambassade de France, avec Jean Martin nous avons atterri en Ecosse à Coupart. Les Anglais nous ont conduits dans un camp de triage pour les prisonniers. Ils effectuaient les premiers contrôles d'identité.

Puis je fus rapatrié à Londres à la Patriotic School. Enfin je suis arrivé en France sur les barges avec les troupes américaines. Affecté à la caserne de Clignancourt j'ai été nommé maréchal des logis en septembre 1944. J'ai croisé un capitaine qui m'a interrogé sur mon parcours et il m'a dit : "foutez le camp et allez voir vos parents."

C'est ce que j'ai fait.

Mon frère Edouard et mon frère Bruno n'ont pas eu la même chance.

Edouard avait été à l'école prestigieuse de St Cyr. Il est mort alors qu'il effectuait une reconnaissance à la tête d'un corps franc dans la forêt Villerwald au front de Sarralbe.

Mon frère, le lieutenant Bruno de Faletans, est mort le 30 juin 1944 au-dessus de la Bérésina. Il faisait partie de l'escadre Normandie-Niemen."

Mariage avec Janine Malherbe le 13 décembre 1946.

Occupe un poste important dans l'entreprise de son frère Michel, chef d'industrie. Contrats dans le monde entier ce qui lui a permis de voyager beaucoup

Guy De Faletans était un sportif : neige, ski, montagne…A 60 ans il découvre les plaisirs du vélo à travers les plus grands cols.

Chevalier dans l'ordre de la légion d'honneur.